

Le mot « noème » employé seulement du point de vue transcendantal. Le noème n'est pas un sens ou un concept ou une proposition, ni quelque chose qui est considéré comme étant soumis <à notre regard>. Il n'est pas non plus une partie structurelle de l'acte intentionnel. Il est le corrélat objectif d'un acte ou état intentionnel, mais il est ce corrélat objectif en tant qu'il est examiné du point de vue phénoménologique. (R. Sokolowski, « Intentional analysis and the noema », *Dialectica*, 38/2-3 (1984), p. 128.)

Smith et McIntyre, suivant Føllesdal, considèrent que le noème est une entité intensionnelle abstraite qui fait fonction de médiation entre un acte et l'objet référé, une entité qui explique comment l'acte est intentionnel et comment il se réfère à son référent particulier en tant que présenté d'une certaine manière, avec certains prédicats. Ils comparent le noème avec le « sens » de Frege, le « mode de donation » d'un référent. Ils différencient explicitement le noème de l'objet qu'un acte intentionne. Ainsi, pour eux, quand on accomplit la réduction transcendantale et qu'on entre dans l'attitude transcendantale, on se détourne des objets et on se tourne vers la subjectivité ; on découvre le noème en tant qu'entité médiatrice entre l'acte et l'objet. L'objet lui-même tombe hors champ. Mais, pour Husserl, les objets restent là dans notre attitude philosophique nouvelle, à ceci près que maintenant nous voyons les objets dans leur corrélation avec nous-mêmes et avec notre intentionnalité. Nous pouvons maintenant analyser les objets, mais nous les analysons noématiquement, comme corrélat à des noèses. Nous ne nous détournons pas des objets en direction des noèmes. (R. Sokolowski, « Husserl and Frege », *The Journal of Philosophy*, 84/10 (1987), p. 527.)

Mais si nous prenons le passé visé, c'est-à-dire l'objectivité temporelle visée, avec sa place temporelle visée, comment saisissons-nous pour le souvenir lui-même les places temporelles qui sont véritablement ? Les souvenirs temporellement séparés peuvent-ils contenir leurs *intenta (ihre Vermeintheiten)* comme des composantes réelles ? Il n'y a pourtant ici aucune difficulté. Tout souvenir a son visé, et le visé comme tel a la même place temporelle que le souvenir dans la vraie connexion de ces souvenirs en tant que vécus intervenant dans le vrai courant de vécus. Il apparaît donc de nouveau qu'il n'y a aucune raison d'écarter le « noème » du vécu ni de lui contester le caractère de moment réel. (E. Husserl, *Analysen zur passiven Synthesis*, Hua 11, p. 334-335.)